



Salon Patrimoine et Chemins

PAS A PAS N°18

Association loi de 1901 enregistrée à la S.P. d'Aix-en-Provence n° W 13100 7940
Maison de la Vie Associative 55, rue André Marie Ampère
13300 Salon de Provence

salon.patrimoine.chemins@gmail.com

[Site : www.salonpatrimoineetchemins.fr](http://Site: www.salonpatrimoineetchemins.fr)

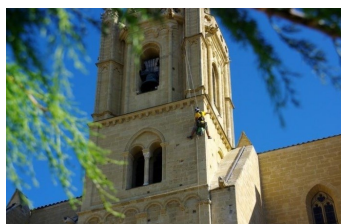
[Facebook: www.facebook.com/SalonPatrimoine/](https://www.facebook.com/SalonPatrimoine/)

Bulletin gratuit N°18 - Novembre 2021

Sauvegarder et mettre en valeur le patrimoine culturel et naturel comme facteur d'amélioration du cadre de vie

LE MOT DU PRÉSIDENT

Après un premier semestre une nouvelle fois catastrophique nous contraignant à annuler nos conférences et sorties les unes après les autres, une embellie sanitaire nous a permis de reprendre nos activités en juin avec la conférence sur le tremblement de terre de 1909.



Nous avons pu, "patience et longueur de temps font plus que force ni que rage", assister au repositionnement tant attendu du "bacino" sur la collégiale Saint Laurent. En juin, après des années d'attente, de discussions et de réunions, le "bacino" (un fac-similé) a retrouvé sa place originelle sur la façade sud du clocher de notre belle collégiale. Tous les salonnais et visiteurs de notre cité vont de nouveau pouvoir venir l'admirer. Reste à solliciter les services municipaux compétents afin de mettre en place sur le parvis un panneau explicatif concernant cette coupelle et invitant les visiteurs à lever le regard.

Le mois de septembre est arrivé et malgré les menaces engendrées par le risque d'une quatrième vague nous avons pu réactiver notre association et reprendre sereinement nos activités.

En débutant par le forum des associations, puis la conférence d'Alexandre Mahue au Cercle des Arts suivie de la visite des bastides aixoises de Roméjas et la Mignarde, sans oublier notre traditionnelle participation aux Journées Européennes du Patrimoine. En octobre Lisa Laborie-Barrière, directrice des affaires culturelles et du musée de l'Empéri, est venue de Nîmes lieu de sa nouvelle affectation



nous évoquer Eugène Piron grand prix de Rome et le Sublime Réveil. Conférence suivie par une balade salonnaise sur les traces de ce talentueux sculpteur animée par notre ami Guy.



Malgré les multiples difficultés et les restrictions de toute nature, nous espérons qu'il vous a été possible de passer d'agréables vacances et un bel été. Progressivement notre association retrouve le rythme et l'ambiance que nous avons perdus depuis de nombreux mois en raison de cette funeste pandémie. Nous restons dans l'attente de conditions sanitaires plus favorables nous permettant de vous revoir sans restriction. Prenez soin de vous et n'oubliez pas votre "Passe Sanitaire" que nous serons malheureusement contraints de vous demander lors de nos prochaines rencontres.

Vous nous le dites souvent, et nous vous en remercions, notre association est dynamique, compte pas loin de 200 adhérents et propose des activités semblant satisfaire le plus grand nombre. Mais, il est important de le savoir, ce dynamisme repose sur quelques bonnes volontés, membres de notre conseil d'administration et autres chargés de mission, qui ont à cœur de donner un peu de leur temps pour faire vivre cette association. Pour assurer sa pérennité nous avons besoin de nouveaux visages, de sang neuf, de nouvelles idées, de nouvelles énergies. Lors de notre prochaine assemblée générale en janvier 2022, plusieurs membres de notre conseil d'administration seront sortants. Il nous faudra les remplacer. Nous avons besoin de vous. Merci de venir nous rejoindre. Merci de vous faire connaître. Vous avez beaucoup à nous apporter.

Yves Deroubaix

LES RUES DE NOTRE VILLE

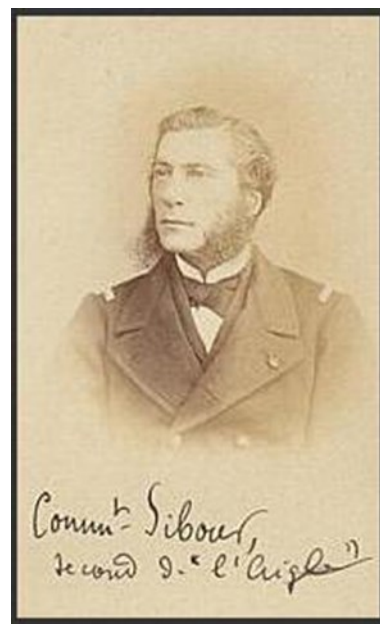
Rue du commandant Sibour

Marc Brocard



Lors d'une discussion sur la belle façade du 200, rue des Frères Kennedy, on me dit qu'elle avait été la résidence du commandant SIBOUR. Le commandant SIBOUR ? Je me souvenais qu'une rue de Salon porte son nom, tout près de la gare. Je n'ai pu retrouver une seule plaque de rue, probablement disparue lorsque l'ancien garde-meuble a été remplacé par une barre d'immeubles qui longe les voies ferrées et plonge sur l'arrière de la savonnerie Fabre. Cette dernière a décoré son mur de pierre d'affiches qui mettent un peu de couleur. On voit, depuis l'unique trottoir côté ouest, dépasser une belle partie de l'hôtel Couderc sans les ajouts de la clinique...

Mais qui était ce commandant SIBOUR ? Louis Marius Philippe Auguste SIBOUR est né en 1827 à Salon, de François Marius Augustin SIBOUR (négociant, 1803-1831) et de Rosine ESMENARD (1804-1842). Il est né dans la maison de son grand-père maternel, médecin, demeurant rue du Pigeonnier. La famille SIBOUR est alors installée à Salon depuis le début du XVIII^{ème} siècle. Le quadrisaïeul de Louis Marius Philippe Auguste, Jean SIBOUR était originaire d'un petit village du Piémont Italien, à quelques kilomètres de la frontière près de Montgenèvre.



Louis Marius Philippe Auguste SIBOUR a une sœur, Louise Marie Cécile, née le 18.01.1830 à Salon – décédée le 17.03.1862 à Paris (XVII^{ème}). Elle est mariée à Alfred-Ernest BARRÉ (né le 27 avril 1827 à Paris). Métallurgiste, Ingénieur civil, sous-lieutenant aux lanciers de la Garde Impériale, il décède le 13 mars 1870 à Paris à l'âge de 42 ans. Ils ont une fille, Elise BARRÉ (1862-1942).

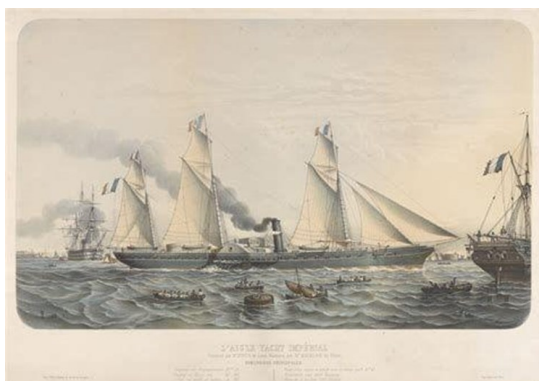
Les parents de Louis Marius Philippe Auguste SIBOUR ont vécu bien peu de temps, 28 et 38 ans...

A 16 ans, orphelin de père et de mère, il entre dans la Marine. Vocation ? Nécessité ? Deux ans plus tard, il est aspirant (officier subalterne). Il progresse dans la hiérarchie militaire et à 27 ans, il est lieutenant de vaisseau. L'année suivante il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

Il atteindra le grade d'officier supérieur à 33 ans, en 1860 : il est chef d'état-major auprès du Gouverneur de la Guyane, Louis TARDY DE MONTRAVEL. Celui-là s'emploie à améliorer la salubrité des Bagnes de la Guyane Française et à valoriser le potentiel économique constitué par la force de travail des forçats. SIBOUR a été chargé auparavant de faire des relevés hydrographiques et de frontière sur le Maroni, à bord d'un aviso colonial à roues à aubes (en plus de sa voileure), l'Oyapok. La France est dans le début de sa marine à vapeur !

En 1863, Paris ! Il est autorisé par le ministre de la Marine et des Colonies à épouser Joséphine Emilie TURIN, une salonnaise. Son père est né en Isère. Sa mère a des racines salonnaises et poitevines (son grand père a été percepteur des contributions directes de la couronne de Lançon). Rapprochement familial ? Louis Marius Auguste revient en Provence et commande à la division des côtes sud de France (1864-1866).

De leur union naîtront quatre filles. L'aînée Marie Louise Léonie nait le 13/11/1864 (6 place de la Loge – actuellement incluse dans la Place St Michel, chez ses grand parents Turin). Epouse de J. Avril, elle mourut en 1931. La cadette Marie Rose Noémie SIBOUR nait le 21 mars 1866 rue du Pigeonnier. En 1866, le recensement indique que la famille SIBOUR réside en cette rue ! Les recensements suivants, jusqu'à la mort du Commandant, donnent cette adresse. Adèle Marie Thérèse y nait le 9/3/1869 (+05/10/1907), comme Adélaïde Marie Joséphine Léonie (* 8/3/1874)



En 1869 le commandant SIBOUR est second du yacht impérial "L'AIGLE". Cette corvette en bois longue de 90 m, large de 10,50 m et d'un tirant d'eau de 4,40 m, pesant 2 011 tonnes, possède un moteur Mazeline à deux cylindres de 500 chevaux, pouvant atteindre les 15 nœuds grâce aux deux roues à aubes de 9 mètres. Elle est équipée de 6 chaudières. Son équipage était de 160 à 180 marins. C'est un navire moderne construit d'après les plans de DUPUY DE LOME, génial directeur du matériel au Ministère de la Marine. Après plusieurs voyages en Méditerranée, il amène l'impératrice Eugénie en Égypte en octobre 1869, pour l'inauguration du canal de Suez. Est-ce à ce titre qu'il est promu Officier de la légion d'Honneur ?

La marine n'est que peu impliquée dans la guerre de 1870, bien que très supérieure à la marine prussienne dont les navires restent dans ses bases, ou à l'abri dans des ports bloqués par les escadres françaises. Aucun des projets français de débarquement sur les côtes d'Allemagne du Nord n'aboutit et la flotte doit se contenter de soumettre à un blocus serré les ports ennemis. L'implication directe du Commandant SIBOUR a donc été limitée, mais il a compris la nécessité de protéger au mieux ports et navires marchands, comme il le montrera dans ses publications de 1872-1873 disponibles à la bibliothèque universitaire d'Aix-Marseille : « *L'étang de Berre au point de vue de la défense des ports de la Méditerranée* ».

Il y vante la surface disponible de l'étang, sept fois plus vaste que la petite rade de Toulon. La protection hors de portée des canons de marine par le relief autour de l'étang de Berre a été plus tard une des raisons de l'installation de la Raffinerie à Berre ! On peut supposer que l'ensablement de l'étang était loin d'être ce qu'il est actuellement : SIBOUR parle ici de fonds de 9 à 10 m alors qu'actuellement seul le dragage permet un chenal étroit de 7 m entre Martigues et le port de la Pointe. L'Arc et la Touloubre sont alors les seuls accusés d'apporter des limons faibles par temps de pluie.

« *L'étang de Berre, le Canal d'Arles à Bouc et le Canal Saint Louis* » développe deux axes :

- L'utilisation du Rhône comme axe de transport faisant jouer, pour Lyon, à (Port de) Bouc le rôle du Havre pour Paris. Il se fonde sur des travaux déjà effectués (canal St Louis) dont il suggère l'élargissement pour dégager la rade de Fos de l'ensablement lié aux alluvions du Rhône, et sur de nombreuses propositions faites dès le XVII^{ème} siècle.
- l'utilisation de Bouc comme un moyen de transfert bord à bord des cargos vers des navires pouvant remonter le Rhône et concurrencer ainsi le transport ferroviaire (!).

Il est promu Capitaine de vaisseau le 26 mars 1877, est en poste, le 1^{er} janvier 1879, au port de ROCHEFORT. Au 1^{er} janvier 1881, il est affecté au port de Toulon. Le recensement de la population de Salon de 1886 indique qu'il est officier en retraite.

Il meurt en 1889 ... Rue du Pigeonnier... pas rue d'Avignon ! Son épouse décède en 1901, rue St Laurent.

CES FEMMES QUI ONT FAIT LA PROVENCE (2)

Nous avons vu dans la première partie que la Provence était désormais morcelée en trois comtés : Toulouse, Barcelone et Forcalquier. Deux comtesses, toutes deux de Provence et de Forcalquier, vont tenter de rassembler à nouveau cette Provence jusque là démembrée.

Magali Vialaron-Allègre

Gersende de Sabran (vers 1180 - vers 1242)

En 1193, à Aix, le comte Guillaume IV de Forcalquier prend la décision de signer un traité de paix avec le roi d'Aragon, Alphonse 1er. Il donne en mariage sa petite-fille et héritière Gersende de Sabran (fille de Rainier 1er de Sabran et de Gersende de Forcalquier) au second fils d'Alphonse 1er, Alphonse II, destiné à devenir comte de Provence. De cette union naîtra (en 1198 pour certains ou 1205 pour d'autres) un fils, Raymond Bérenger à qui sa mère Gersende va donner en héritage le Comté de Forcalquier. Ce comté sera bientôt amputé des Comtés de Gap et d'Embrun, donnés en dot à sa sœur cadette Béatrice, à l'occasion de son mariage avec l'héritier du Vivarais, futur dauphin du Viennois.

A la mort d'Alphonse II, en 1209, le tout jeune Raymond Bérenger est placé sous la tutelle de son oncle le roi d'Aragon, Pierre II, qui confie l'administration du Comté de Provence à Sanche de Roussillon aidé de son fils Nuno. Raymond Bérenger va donc passer une grande partie de son enfance en exil, à l'abri des puissantes murailles de Monzon (aux confins de l'Aragon et de la Catalogne), sous la bonne garde des Chevaliers du Temple.

Lorsque Pierre II est tué à la bataille de Muret, c'est Sanche qui va gouverner l'Aragon et Nuno la Provence, ce qui ne sera pas du tout du goût de Gersende de Sabran, ni de la plupart des

Provençaux. La comtesse de Forcalquier va alors prendre la décision de faire sortir son fils des geôles aragonaises, aidée en cela par une poignée de fidèles, dont Pierre Augier, issu de la petite chevalerie de la région d'Arles¹.

C'est ainsi que le 20 novembre 1216, des émissaires venus du Comté de Provence vont proposer au jeune prince de s'embarquer sur une galère mouillant dans le port catalan de Salou. La route va être longue jusqu'à la côte catalane et quelque peu rocambolesque. Thierry Pécourt² nous dit que « *Le chevalier Pierre Augier et les deux écuyers qui escortent le comte, ont dû chevaucher de nuit sous des déguisements anodins* ». L'équipage accostera sans encombre sur les côtes provençales et Raymond Bérenger va pouvoir prendre possession de son comté. Quant à Gersende de Sabran, qui dès janvier 1215, a repris le titre de comtesse de Provence, elle devient en février 1218 la tutrice officielle de son fils. Ses droits seront confirmés en 1220, en l'église de Meyrargues, par l'archevêque d'Aix.

« *A la même époque, elle dispose aussi d'un sceau qui lui est propre et dont on a conservé un exemplaire appendu à un acte de 1220. La comtesse est représentée sur un cheval au pas monté en amazone, vêtue d'une longue robe et d'un manteau, la tête coiffée d'une toque et portant à gauche un motif fleuroné. Le*



Sceau de Gersende de Forcalquier. Wikimonde

¹ Voir « Pas à Pas » n°16, Raymond Berenger V

² Pécourt (Thierry), « *Raymond Bérenger V, l'invention de la Provence* » Perrin, 2004, p 119

gouvernement de la Provence est en train de changer de mains».³

En effet, cette fleur de lys qu'arbore Gersende de Sabran fait sans doute référence à ses très lointains ancêtres carolingiens, même si ce n'est qu'avec les Capétiens que la fleur de lys sera officiellement l'emblème des rois de France. Et ce n'est qu'avec Charles d'Anjou qu'elle fera son entrée sur les armes de Provence, aux côtés des pals rouge et or, introduits par les Catalans.

Quoiqu'il en soit, Gersende veut sans doute marquer sa volonté de s'éloigner de l'emprise catalane. Et le choix qu'elle va faire pour l'épouse de son fils va le confirmer. Gersende va se tourner vers la puissante famille de Savoie afin de protéger son territoire, au nord des prétentions du dauphin du Viennois, à l'ouest de celles du marquis de Provence (comte de Toulouse) et à l'est de la menace des Gênois sur Nice. C'est ainsi que Raymond Bérenger épouse, vers 1210-1220, Béatrice de Savoie, fille de Thomas 1er (1177-1233), comte de Savoie et de Marguerite de Genève (1180-1252 ou 1257).



Gersende, qui était la dame des troubadours Elias de Barjols et Gui de Cavaillon, s'est retirée en 1225 à l'abbaye de La Celle (près de Brignoles) où elle s'est éteinte (vers 1235 ou

1242?).

Béatrice (ou Béatrix) de Savoie (1198-1267)

Sur les cinq enfants qu'auront Raymond Bérenger et Béatrice de Savoie (un garçon est mort en bas âge), trois de ses quatre filles (toutes reines) vont être mariées du vivant de leur père : Marguerite de Provence (1221-1295), reine de France, mariée en mai 1234 à Louis IX (1214-1270), Eléonore de Provence (v.1223-1291), reine d'Angleterre mariée en 1236 à Henri III (1207-1261), et Sancie de Provence (v.1225-1261), comtesse de Cornouailles mariée en 1243 à Richard de Cornouailles (1209-1272) qui deviendra roi des Romains (1257-1272).



Sceau du roi Louis IX. Wikipedia

Avec ces mariages Raymond Bérenger V a montré sa volonté de prendre ses distances, à la fois avec les Catalans et le St Empire Romain Germanique, lui qui vient de faire de la Provence un Etat souverain, grâce à la mise en place d'une véritable législation. Ce sont des mariages qui placent la famille de Provence au même niveau que les grandes cours royales européennes.

A la mort de Raymond Bérenger en 1245, c'est Béatrice de Savoie qui aura la lourde tâche de trouver un

époux à la dernière de ses filles et héritière du Comté, Béatrice de Provence (1231-1267).

Thierry Pécout⁴ dit de Béatrice « *Qu'elle apparaît comme une femme forte, capable d'un subtil discernement politique : elle est bien en cela la fille de son père et la sœur de ses frères* » (les comtes de Savoie, Amédée IV, Pierre II et Philippe 1er).

En effet, Béatrice va s'empresse de faire reconnaître et garantir les droits de sa fille par une assemblée de chevaliers et de prud'hommes tenue à Aix, sous la présidence du baile de la ville. On s'accorde à déclarer que le mariage de Béatrix restait subordonné au consentement de sa mère⁵. Les prétendants à ce mariage ne vont pas manquer.

C'est ainsi que Jacques 1er d'Aragon (le cousin de Raymond Bérenger V) veut donner son fils Pierre d'Aragon à l'héritière de la Provence et serait même venu menacer Aix avec ses troupes.

Raymond VII, comte de Toulouse, (devenu veuf) estimant qu'il avait des droits anciens sur la Provence, réclame une dispense pontificale pour pouvoir épouser Béatrice de Provence.

Frédéric II, l'Empereur du Saint Empire (dont la Provence reste dépendante) souhaite l'union de la jeune comtesse avec son fils Conrad II et lui aussi, pour appuyer sa démarche, envoie une escadre sur les côtes de Provence.

Reste un quatrième prétendant, dont la demande est soutenue, en 1245, par le pape Innocent IV, celle de Charles de France, frère de Louis IX.

En décembre, le roi de France envoie, une expédition armée, suivie par une escorte menée par Charles de France et Philippe de Savoie. Cette expédition bénéficie du concours des nobles provençaux, tel Barral des Baux. Ce sont eux qui vont influencer Béatrice de Savoie, dans le choix de ce dernier prétendant. Le 31 janvier 1246, le mariage est célébré à Aix, en la Cathédrale St Sauveur.

Le 3 juin 1246, Charles, qui vient d'être adoubé par son frère, reçoit les comtés du Maine et d'Anjou en apanage. Quant à Béatrice de Savoie, elle se retirera dans son douaire, au château du Menuet des Echelles (en Savoie) où elle accueillera une cour de troubadours (dont le fameux Elias de Barjols).

Elle y décédera vers 1267. Ses quatre filles lui feront édifier un



Cénotaphie de Béatrice de Savoie à l'abbaye d'Hautecombe. Wikipedia

mausolée (détruit à la Révolution). Son crâne sera transféré en l'abbaye de Hautecombe (nécropole de la famille de Savoie).

C'est une page de l'histoire de la Provence qui se tourne, à laquelle ont pris une part active Gersende de Sabran et Béatrice de Savoie, toutes deux comtesses de Provence et de Forcalquier.

Désormais c'est une autre page qui s'ouvre, celle de la Provence angevine napolitaine, que nous verrons dans une troisième partie.

³ Ibid. p 120

⁴ Ibid. p 145

⁵ Duchêne (Roger) « *La Provence devient française (536-1789)* », Fayard 1986, p 40

LES MOMENTS PEDAGOGIQUES N° 3

Laurette Canuel-Crespy

Le foin de Crau, socle d'un écosystème exceptionnel

La plaine de la Crau, ancien delta de la Durance, forme un triangle d'environ 500 km² entre Arles, Salon-de-Provence et le golfe de Fos. Le paysage actuel de la Crau s'est constitué en quatre étapes, au gré des changements de lit de la Durance. La Durance, a pris son cours actuel, lors de l'affaissement du seuil d'Orgon qui ouvrit un passage entre les Alpilles et le Luberon. En se retirant, la Durance a donné naissance à la steppe pierreuse de la Crau.



La Crau fait partie d'un ensemble exceptionnel en termes de flore et de faune. Le contraste entre les collines des Alpilles, la steppe de la Crau et les marais de la Camargue offre un espace de vie admirable qui accueille l'une des plus grandes biodiversités d'Europe.

Aujourd'hui, la Crau présente deux zones bien distinctes.

La Crau sèche appelée coussoul. C'est une zone d'élevage des moutons. Cette steppe pierreuse est recouverte d'une prairie sèche. L'élevage ovin est basé sur le pâturage en plaine et la transhumance estivale vers les Alpes. L'élevage ovin de Crau respecte les cycles naturels de l'herbe et du troupeau. C'est un élevage extensif qui valorise les espaces naturels de la plaine et de la montagne. Les moutons indispensables au maintien des coussouls, pâturent également les prairies en automne et en hiver.



L'élevage ovin constitue le trait d'union indispensable entre la Crau sèche et la Crau verte. Cet élevage est complémentaire à la culture du foin de Crau.

Au 16^e siècle, Adam de Craponne a construit son canal pour amener l'eau de la Durance jusqu'à Salon. Le canal avait pour premier objectif de faire tourner les moulins à farine et les moulins à huile. L'eau a également permis d'irriguer les jardins et les vergers du pays salonnais puis les prairies. C'est l'irrigation gravitaire par submersion qui conditionne la qualité du foin.

Les prairies de Crau se sont développées sur les coussouls à partir du 18^e siècle. Aujourd'hui, les prairies recouvrent environ 12 000 ha. 2 460 km de canaux assurent l'irrigation des prés.



En Crau, les canaux ont permis l'implantation de plus de 1 000 km de haies. Ces haies ont créé un paysage bocager qui abrite une faune spécifique dont 30 % de la population française de Rolliers d'Europe.



Le foin est constitué d'herbes fauchées,

séchées et conservées sous forme de balles. La valeur nutritive du foin dépend principalement de sa composition floristique, du stade de récolte de l'herbe, de la qualité du séchage. Le foin de Crau est issu de prairies naturelles permanentes, composées d'une vingtaine d'espèces fourragères spontanées.

La culture du foin de Crau se caractérise par le savoir-faire des hommes et la modernisation des outils de production.

Le foin de Crau est un foin naturel, il est produit sans pesticide, sans désherbant, sans conservateur.

La situation géographique privilégiée de la Crau et son ensoleillement exceptionnel permettent de réaliser trois coupes de foin par an. La 1^{ère} en mai, riche en graminées, elle convient particulièrement à l'alimentation des chevaux. La 2^{ème} en juillet, équilibrée, elle convient à l'alimentation des vaches et des brebis allaitantes. La 3^{ème} en août/septembre, riche en légumineuses, convient à l'alimentation des ovins et des caprins. Le foin de Crau est reconnu en Appellation d'Origine Protégée. C'est le seul aliment pour animaux à être labellisé. La production du foin de Crau est encadrée par un cahier des charges strict.

La culture du foin joue un rôle essentiel dans l'alimentation de la nappe phréatique de la Crau. Sur 100 litres d'eau déversés dans les prairies, 22 sont utilisés par l'herbe, 38 alimentent la nappe et 40 sont repris par les réseaux.

La nappe phréatique de la Crau est alimentée par les infiltrations d'eau pluviale à hauteur de 30% et par l'irrigation gravitaire des prairies pour 70%.

La nappe phréatique de la Crau alimente en eau potable environ 270 000 personnes. Les arboriculteurs, les maraîchers, les complexes pétroliers et logistiques y puisent également l'eau nécessaire au fonctionnement de leurs infrastructures.



Tout le territoire dépend de la culture du foin de Crau et de son mode d'arrosage traditionnel.
L'urbanisation perturbe le réseau de canaux et détruit les prairies. S'il y a moins de prairies, il y a moins d'eau pour la nappe

phréatique.

La nappe phréatique de la Crau n'est pas inépuisable. Cet écosystème dépend du maintien de la culture du foin de Crau.

UNE DE PLUS QUI DISPARAÎT !!

Myriam Mayol

Une de plus qui disparaît !

Quel choc lorsque j'ai découvert le désastre ...

J'avais bien repéré le panneau qui annonçait la destruction des hangars du boulevard Clémenceau, mais j'étais loin d'imaginer que cela concernerait également l'estive "Rebière".

Je suis bien entendu très déçue par toutes ces démolitions,



mais que faire ? Le privé non protégé ne peut être sauvé. Chaque propriétaire est libre chez lui, et c'est normal.

On n'a que les yeux pour pleurer et bientôt plus rien à voir. Déjà lors de mes flâneries sur le passé

industriel il me fallait compter sur l'imagination des participants pour évoquer les nombreuses usines et lieux de négoce. Heureusement la plupart des villas sont encore visibles mais rapidement on ne saura plus pourquoi elles existent.



Nous avons assisté ces dernières années à quelques destructions : entre autres le petit hôtel particulier aux allées de Craponne. Un bel immeuble le remplace qui va loger plusieurs dizaines de familles.

Aujourd'hui j'ai quelques inquiétudes pour le château Couderc

(Clinique Vignoli) qui se dégrade à vue d'œil.



Première construction alors que l'estive et le château des Louanes appartenaient à messieurs Gaillard et Cavallion. En-tête de facture datant de 1892.

Je suis également inquiète pour la belle architecture (charpente) de l'estive de la rue Désiré Allemand, l'estive "Lombard", avenue Pasteur, complètement abandonnée par la municipalité et le jardin du Pigeonnier au Pont d'Avignon qui est un poumon

vert au centre de la ville fait peine à voir.

Il va falloir surveiller la magnifique "Marie Antoinette" (salle des ventes), ainsi que le beau moulin dans la cave que nous avons visité au printemps.

La liste peut s'allonger à l'infini. Je suis triste et impuissante. On ne peut que constater que l'argent mène le monde. Je ne peux pas en vouloir aux propriétaires de ces anciens lieux de négoce qui n'ont aucun intérêt pour eux et qui ont d'énormes droits de succession à payer.

Lorsque je vois des architectes intelligents guidés par des propriétaires suffisamment fortunés qui font de belles restaurations comme la villa "Mirefleurs" avenue Michelet, l'estive "Cornu" avenue Gaston Cabrier, l'estive "Chabot" rue Amiel et tout dernièrement la villa "la Gracieuse" au boulevard de la République, je retrouve le sourire. Seule l'information peut éviter quelques désastres, alors je vais continuer de vous faire parcourir les rues de la ville en vous racontant l'histoire de ces bâtisses et de leurs constructeurs à la belle époque de ce riche passé.



POURQUOI LA POMME ?

Albert Bertero

HISTOIRES DE POMMES

Terrible, la pomme Adam et Eve qui furent chassés du jardin d'Eden ou encore le morceau de pomme qui fut avalé par Adam, il reste en travers de la gorge, visible seulement chez l'homme « la pomme d'Adam ».

La pomme de la discorde que Paris offre à Aphrodite déesse de l'amour afin de gagner le cœur d'Hélène engendrera la guerre de Troie.

Les pommes d'or du jardin des Hespérides, le onzième des travaux d'hercule.

La pomme de Guillaume Tell, héros légendaire fondateur de la Suisse que l'on oblige à tirer sur une pomme placée sur la tête de son fils.

Un anglais, physicien, philosophe, astronome, mathématicien et un peu alchimiste, découvre la loi de l'attraction universelle alors qu'il se repose sous un pommier et qu'une pomme lui tombe sur la tête. La légende de la « pomme de Newton » est née (Isaac Newton 1642 - 1727).

La plus terrible encore, la pomme empoisonnée de Blanche-Neige.



Combien de variétés :

En France, la pomme est bien l'un des fruits le plus appréciés.

Parmi les parfumées, les gourmandes, les douces, les rustiques, celles que l'on dira équilibrées, il faudra choisir. Certaines divines en tarte avec une bonne tenue à la cuisson dégagent des notes parfumées, poêlées ou au four elles peuvent accompagner une viande. D'autres seront géniales à croquer.



De septembre au mois de juin la pomme vous accompagne au quotidien (une pomme par jour éloigne le médecin). Comment ne pas consommer un fruit qui nous apporte tant de bienfaits. Elle est source de vitamines, source d'antioxydants, riche en pectine et stimule le système immunitaire.

La pomme a ses ennemis, champignons (tavelure, humidité, oïdium ..), insectes, vers. En conséquence, la pomme est le fruit qui reçoit le plus de traitements par an (insecticides, herbicides ou fongicides). C'est avec un total de presque 35 traitements que notre pomme se trouvera sur nos étals. Aujourd'hui grâce à une culture raisonnée et bio, nous trouvons des produits et des techniques admises en remplacement des pesticides chimiques.

La pomiculture bio exige un travail qui demande au quotidien beaucoup d'énergie, fertilisation, élagage, surveillance des maladies, compréhension des cycles de croissance des insectes, gestion et plantation de haies, apprivoisement de la végétation environnante, surveillance des prévisions météo. Il reste à trouver un équilibre entre production et respect de l'environnement.

Au fil des années et même des siècles, le fruit, grâce au travail de l'homme, a subi de nombreux croisements et modifications. Nous pouvons dire que la pomme à travers le monde représente aujourd'hui quelques milliers de variétés. Les vieilles variétés sont-elles meilleures ? A vous de choisir.

Nous devons continuer de manger une pomme avec sa peau.

Les bonnes recettes d'Albert

"Un turban de pommes et fruits"

Préparez un caramel et caramélisez un moule à savarin.

Flan de pommes :

- Pelez, coupez, éliminez pépins et le péricarpe de 1 kg de pommes de reinettes
- préparez une compote avec 5cl d'eau, 100 g de sucre, un zeste d'un demi citron non traité et de la vanille.
- Laissez bien réduire cette préparation que vous passez au moulin à légumes.
- Battez 4 œufs et 3 jaunes que vous versez peu à peu dans la compote chaude en bien remuant.



Emplissez le moule caramélisé. Faites cuire le turban de pommes environ 45 mn dans un four à 160°.

Retirez après cuisson et laissez refroidir.

Démoulez sur un grand plat rond.

Garniture, laissez place à votre imagination. Parsemez d'amandes effilées, entourez de fruits de saison, purée ou coulis de fruits rouges, Chantilly ou pas.

Compte tenu des conditions sanitaires et donc du nombre restreint d'activités que notre association a proposé à ses adhérents en 2020 et 2021, le comité d'administration a décidé la gratuité des cotisations en 2022 pour ceux qui avaient cotisés en 2021.

Nous comptons sur vous pour nous aider à la préservation du patrimoine salonais. Merci à tous.

FLÂNERIES EN LONG ET EN LARGE ... À TRAVERS LES QUARTIERS RURAUX ET LIEUX-DITS DE SALON

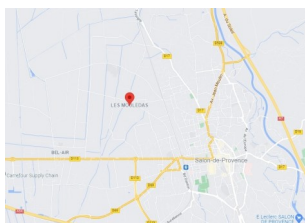
Myriam Mayol

Quartiers d'origine paludéenne

Suite

LES MOULEDAS :

Ce quartier prolonge vers l'ouest, par-delà la route d'Eyguières, les Massuguettes.



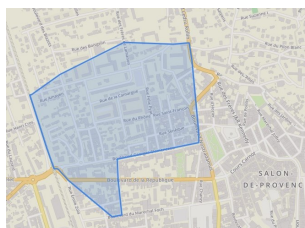
Pour ce quartier le sens du nom est on ne peut plus significatif : Simplement on fait appel à la langue du pays. Moulédas est une déformation de "mouledo" qui signifie "mie de pain".

Ici les terres marécageuses sont souples comme de la mie de pain.

LES BRESSONS :

En longeant la voie ferrée ce quartier fait suite aux Moulédas.

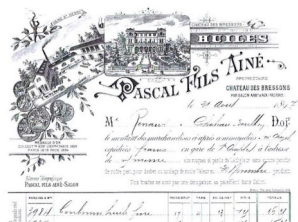
Bressons semble tirer son nom de "bresso" ou "bres" qui est un berceau. "bressoun" est le diminutif de "bresso". Pourtant y-a-t-il un lien avec ce quartier ?



Nous y trouvons une belle source limpide utilisée par les laveuses (1957), qui laisse supposer que sans le travail de

l'homme, le marécage aurait tôt fait de s'y réinstaller. Nous préférons cependant un nom répandu dans la toponymie régionale, c'est « brai » qui signifie «marécage ». Il laisse supposer qu'originellement on aurait pu orthographier « Braissoun » diminutif de "brai" = petit marécage. Cette explication, tant par sa logique que par l'état primitif du quartier, nous semble pouvoir être retenue.

Un négociant salonnais du XIXème siècle a nommé sa villa "les Bressons". Elle est toujours visible boulevard de la République.



LES LONES :

En provençal "li Louano" prolongent à l'ouest de la voie ferrée, les Bressons, avec comme limite au sud l'actuelle route d'Arles. Si les maisons, les jardins et les champs ont fait perdre à ce quartier son aspect primitif, avant tout cela, avant le chemin de fer, l'aspect en était certainement lagunaire. C'est ce que nous ont décrit nos aïeux en nommant ce quartier.

En effet la lone est une lagune. Un poème d'Anselme Mathieu en fait un tableau très réussi :

"vers l'aigo lindo de la lono" = "vers l'eau limpide de la lone".

"à l'oumbro claro di canèu" = "à l'ombre claire des canniers".

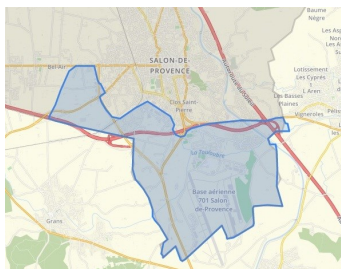
"Li louano" en provençal sont devenues les Louanes en français.

Ici le "château" avant transformations (fin XIXème). On y voit l'estive qui a été détruite en fin d'été.



LES GABINS :

"Li gabin" traduction du provençal : humidité du sol, flaque d'eau croupissante.



Fréquemment en Provence, ce mot est employé pour désigner les lieux où l'humidité excessive du sol est un obstacle aux cultures.

De la route d'Arles, ce quartier s'étend jusqu'à la route de Miramas qui le limite. Le canal des Alpines établit la démarcation de la commune et du quartier. Plus éloigné de l'agglomération salonnaise la nature y a été moins contrariée (depuis 1957, date de l'édition de ce texte, il y a eu une grande évolution).

LE BACINO RETROUVE SA PLACE !!!

Découverte lors des travaux de restauration de la collégiale St Laurent en 2008, cette coupelle en terre cuite ou plutôt son fac-similé (l'original étant maintenant conservé dans les collections de musée de Salon et de la Crau) a retrouvé son emplacement d'origine le 24 juin dernier après une restauration réalisée par un conservateur-restaurateur du laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée.

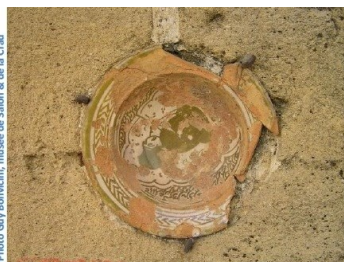


Photo Guy Bonnicelli, musée de Salon & de la Crau

